

L'écriture peut-elle survivre au pouvoir?

Léonce Cantin

Numéro 43, octobre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cantin, L. (1981). L'écriture peut-elle survivre au pouvoir? *Québec français*, (43), 34–35.

L'écriture peut-elle survivre au pouvoir ?

par léonce cantin

On retrouve, en examinant les annales littéraires québécoises, une tradition particulièrement vivante au XIX^e siècle et qui tend maintenant à s'éteindre : des hommes de lettres ont été tentés par la carrière politique et, pour le meilleur ou pour le pire, plusieurs ont chevauché les deux montures parfois inconfortables. Parmi les plus célèbres, notons Denis-Benjamin Viger, Étienne Parent, George-Étienne Cartier, Joseph-Charles Taché, P.-J.-O. Chauveau, Félix-Gabriel Marchand, Louis-Honoré Fréchette, Laurent-Olivier David, André Laurendeau et l'actuel ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec, Gérald Godin. Il nous a semblé intéressant d'examiner de plus près les éléments de morphologie sociale qui les représentent afin de voir si un cursus typique se dessinait.

Pour les écrivains du XIX^e siècle, les données divergentes et souvent contradictoires des sources au sujet de l'origine familiale rendent impossible toute systématisation. Quant au reste, certaines récurrences doivent être remarquées : les études classiques, les débuts littéraires (poésie, essai) dans les journaux, le choix d'une profession libérale (presque toujours le droit), l'entrée en politique vers 32 ou 35 ans, souvent suivie de l'obtention de postes importants et stables de fonctionnaires ou de journalistes et d'interventions officielles à titre de notable. C'est à l'intérieur de ce moule général que s'inscrit la production littéraire dont l'importance, qualitative et quantitative, varie selon les individus.

Une fois entrés en politique, Viger et Cartier y restent jusqu'à leur décès. L'inspiration de leurs écrits de jeunesse est peu à peu mise au rancart : Viger se trouve débordé par les luttes constitutionnelles et Cartier, à son instar, tend à renier ses opinions libérales pour se montrer plus accommodant. Il y a loin du

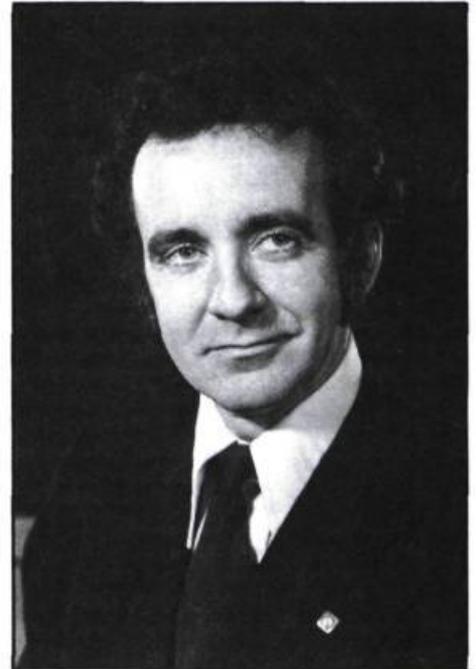
poète de « Ô Canada! Mon pays! Mes amours! » au père de la confédération, si canadienne fût-elle. Marchand, comme les deux premiers, entre en politique pour la vie. L'écriture lui servira en quelque sorte d'exutoire où il s'amuse et cherche à amuser. Ses textes courts, comiques et non engagés ne nuiront pas à l'image du premier ministre qu'il deviendra. Pour Chauveau, le sommet littéraire (*Charles Guérin*) précédera le sommet politique ; il deviendra premier ministre et se montrera fort actif dans le domaine de l'éducation. Quant à Parent, la politique (un an seulement) étouffe ses écrits littéraires qui seront nombreux avant et après ce bref épisode de sa vie. Il incarne momentanément le parti pris d'Adolphe-Basile Routhier contre la politique, dévoreuse de talents littéraires :

« La politique ne se contente pas de nous prendre nos plus beaux talents, elle en arrête l'épanouissement, elle les souille, elle les détruit. »¹

On peut dire la même chose de Taché et David dont les mandats politiques assèchent la plume, malgré la haute opinion que ce dernier avait du « pouvoir littéraire », vers l'âge de 21 ans ; l'expérience politique aura sans doute modifié sa perception du pouvoir :

« Entre tous les moyens par lesquels un peuple peut acquérir de la gloire et de l'influence, la littérature est sans contredit un des plus puissants et des plus nobles. »

Le cas de Fréchette se révèle fascinant et mérite une attention particulière. Comme le dit Jacques Blais, c'est pendant son exil aux États-Unis que Fréchette a pris conscience du pouvoir que lui conférait l'écriture de « la Voix d'un exilé » ; à sa rentrée au pays, cette renommée littéraire a facilité son élection, même pour un seul mandat (1874-1878). De son



fauteuil d'Ottawa, il mena une véritable campagne épistolaire auprès de littéraires français, utilisant son prestige et son pouvoir politique pour attirer l'attention sur ses écrits. Voilà qui, indépendamment de la qualité de l'ouvrage, ne pouvait nuire au succès du recueil *Les Fleurs boréales* qui lui valut le prix Montyon de l'Académie française (1880). Bien loin de nuire à sa carrière littéraire, la politique servit donc de tremplin à Fréchette qui caressait le rêve d'aller s'installer en France avec les siens et d'y vivre de sa plume. Cela éclaire ses sentiments contenus dans une lettre datée du 14 octobre 1878, après son Waterloo politique :

« [...] je suis rentré heureusement dans la vie privée depuis le 19 septembre et j'espère bien n'en jamais sortir. »

Au XX^e siècle, le cas d'André Laurendeau tend à rappeler ceux de Parent, David et Taché : la politique occupe toute son attention pendant son mandat (1944-1948) et c'est avant et après qu'il mène vraiment sa carrière littéraire. Un seul d'entre eux a pu répondre directement à nos questions et l'entretien a permis de mieux comprendre les impératifs de la carrière politique qui admet difficilement une rivale.

**Gérald Godin :
poète/ministre
ou ministre/poète ?**

Passé au moule des études classiques, Godin a plongé dans le journalisme à 21 ans pour ensuite entrer en politique à 38 ans, après avoir dirigé des P.M.E. (Parti pris et *Québec-Presse*). Derrière lui, en 1976, cinq recueils de poésie, quelques nouvelles et plusieurs essais publiés à gauche et à droite (plus souvent à gauche quand même...). Depuis, aucune parution au plan strictement littéraire mais une foule de responsabilités politiques qui lui prennent le gros de son temps; il lui reste l'oasis/limousine qui le mène/ramène de Montréal à Québec, des jours d'été à la campagne en dehors, bien sûr, des réunions du Conseil du Trésor et de la liquidation des affaires courantes. Aussi limité dans le temps, où l'écrivain trouvait-il à exercer le pouvoir des mots/détonateurs qui lui ont servi du temps de Parti pris? Le poète Godin se livre avec intérêt à une recherche lexicale, fasciné de plus en plus par la vertu stimulante de mots aux sonorités qui servent sa conception de la poésie, basée sur la musicalité et le rythme des mots, indépendamment (bien sûr!) du signifié. La rédemption du langage populaire étant chose suffisamment bien engagée, son «je» se fait autre comme le disait

Rimbaud: il cultive encore ce qu'il appelle «le dernier art populaire, le dernier lieu de la liberté», la poésie. Après avoir goûté le monde avec une sorte de plaisir sauvage, il sent un besoin de nommer les choses.

Dans un parlement/séminaire, sa solidarité au pouvoir ne réduit-elle pas considérablement sa marge de manœuvre? Le «lone ranger» qu'il était comme député ne sent-il pas ses libertés surveillées de l'intérieur par le whip/maître de salle et le premier ministre/préfet de discipline? Il semble bien que les responsabilités s'accompagnent d'une satisfaction certaine pour le poète qui, devenu ministre, peut tenter de faire avancer certaines visions de la société dans ce laboratoire unique où il peut analyser une autre dimension de la communauté québécoise. Le député/Asmodée découvre des cœurs humains et se fait le chien de garde de la démocratie, espèce menacée, et du repliement possible du peuple québécois face aux étrangers démunis. Mais le pouvoir politique comporte ses frustrations; à preuve, le numéro spécial de *Québec-Presse* pour lequel on a refusé sa participation, étant devenu pour l'ICEA, les syndicats et des collègues journalistes un rouage au service exclusif de la machine gouvernementale. Le sort fait à Fréchette trouve ici son antithèse et, plus que jamais, s'il faut vouloir pour devenir poète comme le pense Godin, il

lui faudra une volonté encore plus grande pour le rester...

Tant que «je est un autre», l'écriture peut donc survivre au pouvoir politique et à son propre pouvoir. Gérald Godin, tout au bout de la tradition dont nous avons esquissé l'évolution, illustre bien le concept de l'intellectuel «qui détient, avec quelques autres, soit au service de l'État soit contre lui, des puissances qui peuvent favoriser ou tuer définitivement la vie. Non plus chanteur de l'éternité, mais stratège de la vie et de la mort.»² Le poète prépare ainsi l'homme politique en ce que l'écriture donne l'exercice d'un pouvoir et, avec lui, des responsabilités difficiles à mesurer. Le livre à paraître en 1982 montrera la part de création qui a été possible depuis novembre 1976; l'inédit qui suit illustre déjà l'un des tons de l'ouvrage où rien ne semble avoir aliéné ce que Bachelard appelle «le droit de rêver».

¹ «Essai sur la littérature nationale», dans E.C.L.P., vol. III, n° 40 (12 octobre 1861), p.315.

² Michel FOUCAULT. «Vérité et pouvoir», 1977.

**Domenica del Tesoro
(Dimanche du Trésor)**

Il lisait ce dimanche de juillet
un dimanche de soleil et d'oiseaux
les oiseaux se tiraillaient dans l'herbe
pour une miette de pain
pour le moment
il lisait ses mille pages hebdomadaires
de décrets du conseil du trésor
un dimanche de soleil
qui jetaient des éclats de diamant
sur les huiles essentielles
des feuilles de tremble
la rosée avait accroché
des boucles d'oreille aux brins d'herbe
le pigeon gris vint corner
le coin de ma fenêtre
pour se souvenir de la page
il lisait ses mille pages hebdomadaires
tous les ministères les petits et les gros
les importants les minables
y passaient comme passent les trains
dans les lignes de la main des villes
il avait la tentation de sortir
de s'asseoir lui aussi dans le parc

ce dimanche matin de soleil et d'oiseaux
what's a fine girl like you
doing in a place like that
dit-il à la fille aux cheveux longs
qu'il voyait entre les lignes
des décrets du conseil du trésor
le café était froid maintenant
les balançoires elles-mêmes
en prenaient à leur aise
certains se promènent
en bedaine
comme des dieux d'Égypte
debout dans le sable et le vent
qui loin de les détruire
ne fait que les polir
d'autres se tiennent par le cou
ils avancent de conserve
chargés de silence et de paix
certains se glissent entre eux
pour avoir droit au bonheur
le dimanche matin
au mois de juillet
dimanche de soleil et d'oiseaux
dimanches de décrets
Domenica del Tesoro

19-7-81

Inédit de Gérald GODIN